

CRUIKSHANK (GEORGES), né à Londres en 1792, mort dans la même ville en 1878. Il illustra, avec grand humour, des livres en Angleterre. *Le Magasin pittoresque* a publié de ses dessins gravés sur bois.

GIGOUX (JEAN-FRANÇOIS), né à Besançon en 1806, mort en 1894. Il vint à Paris en 1828 et entra à l'École des Beaux-Arts. Excellent lithographe, il apporta, par ses dessins sur bois, une collaboration remarquable au livre illustré. Plusieurs de ses œuvres dans le genre sont célèbres.

Sous le titre : *Causeries sur les artistes de mon temps*, Jean Gigoux conte quantité d'anecdotes, parmi lesquelles nous choisissons de préférence celles qui se rapportent à ses propres travaux d'illustrateur.

« En 1835, dit-il (pp. 30-31), je fis mon illustration du *Gil Blas*, voici en quelle occasion : un jour, on vint me demander cent vignettes pour une nouvelle édition de ce merveilleux livre. J'avoue que j'eus un moment d'effroi, presque. Il me semblait que je n'y trouverais jamais cent sujets de compositions. Mais pourtant, je les fis. Quelques jours après, les éditeurs m'en demandèrent trois cents de plus. Alors, moi de recommencer à lire et à croquer au fur et à mesure mes illustrations. La semaine suivante, les éditeurs, s'apercevant de l'attrait que ces vignettes donnaient aux livraisons, m'en demandèrent encore deux cents nouvelles. Bref, j'en fis six cents, et je crois que j'aurais continué indéfiniment. Dubochet, l'un des trois éditeurs, n'avait alors... (mais depuis !...) que 14.000 francs pour tout potage, avec lesquels la publication fut commencée. Cependant, huit mois après, le 31 décembre 1835, — chacun des trois réalisait un bénéfice de 50.000 francs. »

Gigoux travaillait le soir à ces vignettes qu'il mit dix mois à exécuter; pendant le jour, il peignait son tableau : *Léonard de Vinci*.

« Dès les premières livraisons (p. 34) du *Gil Blas*, Dubochet avait entrevu une entreprise excellente. Aussi ne me quittait-il plus de la journée. A peine mon bois était-il esquissé qu'il le portait à la gravure, sans me laisser le temps de le finir. J'en étais contrarié, même humilié, ayant toujours eu pour principe d'aller jusqu'au bout. Ce Dubochet était d'une dureté excessive pour ses pauvres graveurs; le moindre accident leur coûtait cher, et souvent il les traînait devant le juge de paix. Notez qu'il les payait très peu, car il prenait des apprentis

PIERRE GUSMAN

LA GRAVURE SUR BOIS
EN FRANCE
AU XIX^E SIÈCLE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ